

LE PUBLICISTE.

DIODI 22 Nivôse, an VII.



Nomination à Turin de plusieurs commissions d'instruction publique. — Préparatifs à Mittau pour la réception de la ci-devant Madame, du ci-devant duc d'Angoulême et de la fille de Louis XVI. — Résolution de la députation d'Empire sur la dernière note des ministres français. — Arrêté des banquiers et négocians de Dublin, concernant le projet pour la réunion de l'Irlande à l'Angleterre.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

TYROL.

D'Innsbruck, le 2 nivôse.

Les Tyroliens sont en grand mouvement ; ils sont, dit-on, prêts à prendre les armes en cas de la reprise des hostilités. Dans la partie du Tyrol baignée par l'Adige, la levée en masse est déjà organisée. On fait monter à quatorze mille le nombre des soldats prêts à marcher.

ITALIE.

De Gènes, le 4 nivôse.

Tout annonce notre prochaine entrée dans la Toscane, mais seulement pour chasser les Napolitains de Livourne, & sans aucune intention hostile. D'après les dispositions qu'on fait à la Spezzia & à Sarzane, on peut juger qu'une colonne de Français & de Liguriens, réunie aux Cisalpins qui sont à Massa, entrera dans la Toscane par Pietrasanta, & se portera ensuite sur Pise & Livourne.

Un grand nombre de personnes ont été arrêtées, ces jours derniers, par ordre du directoire, tant à Gènes que dans d'autres villes de notre république : les unes sont condamnées à l'exil, & les autres ont été conduites à la forteresse de Savonne.

Le directoire a depuis prononcé l'exil de plusieurs ecclésiastiques, & entr'autres de l'évêque de Savonne. L'archevêque de Gènes a été invité à se rendre à Novi, où il a été accompagné par un officier, & où il aura une garde d'honneur. Il a aussi été invité à laisser toute sa chancellerie à Gènes, & à se reposer sur son grand-vicaire du soin de gouverner le diocèse.

Les intrigans fanatiques qui conseilloyent ce prélat avoient espéré prévenir cette mesure, en lui faisant publier deux pastorales patriotiques ; mais leur tactique est connue, & on n'a pas oublié les tristes événemens qui furent leur ouvrage.

De Turin, le 6 nivôse.

Notre gouvernement provisoire a nommé plusieurs commissions pour l'instruction publique. Il a senti la né-

cessité de la confier à des personnes qui ne soient pas essentiellement ennemies du nouvel ordre de choses. La réforme des théâtres a déjà eu lieu ; ils serviront désormais à répandre les principes républicains.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 19 frimairè.

L'empereur sera incessamment installé comme grand-maître de l'ordre de Malte.

On a publié, ces jours derniers, un rapport du vice-amiral Uschakow, relatif à la prise de l'île de Cerigo. Les Français renfermés dans le fort de cette ville firent d'abord de la résistance ; mais lorsqu'ils virent que les Russes & les Turcs se dispoient à donner l'assaut, ils capitulerent.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre de Francfort, du 14 nivôse.

Les troupes autrichiennes ont reçu quelques renforts chez les Grisons. La faction dominante dans les ligues, a écrit une lettre à l'empereur, & une autre à son ministre Thugut, pour les remercier du secours que S. M. I. leur a donné & leur exprimer une entière confiance dans sa protection.

Si on en croit les nouvelles de Vienne, six régimens de cavalerie & 13 bataillons d'infanterie russes doivent se rendre dans la Bavière, pour aller remplacer un pareil nombre de troupes autrichiennes qui doivent se rendre en Italie par le Tyrol. On a tiré cinq bataillons de l'armée sur le Lech, pour aller prendre leurs quartiers d'hiver sur la rive gauche du Danube, près de Ratisbonne.

Des lettres de Mittau portent qu'on y travaille avec activité à préparer des logemens pour recevoir la ci-devant Madame, qui doit venir joindre son mari, & pour loger le ci-devant duc d'Angoulême après son mariage avec la fille de Louis XVI. On attend que ces préparatifs soient achevés pour célébrer ce mariage, qui vraisemblablement n'aura lieu qu'au mois de germinal. C'est le ci-devant cardinal de Montmorency qui est déjà désigné pour donner la bénédiction nuptiale.

On sait peu de chose de l'état du corps de Condé en Wolhinie, parce que le gouvernement russe ne permet pas beaucoup les correspondances. Quelques-uns des émigrés, tristement relégués dans cette province nouvellement russe, & toujours à moitié sauvage, ont écrit que le corps de Condé étoit peut-être destiné à suivre immédiatement l'armée auxiliaire russe, & à passer en Allemagne. Mais il n'y a aucun ordre donné à cet égard, ni rien d'authentique qui

preuve une telle destination. Les émigrés ne paroissent pas du tout s'en soucier. Ils ne paroissent plus du tout jaloux de se mesurer contre les troupes républicaines qu'il est infiniment plus aisé de calomnier que de battre.

De Rastadt, le 15 nivôse.

Dans sa séance d'aujourd'hui, la députation d'Empire a arrêté que la note française sur la marche des russes seroit envoyée à l'empereur & à la diète générale de Ratisbonne. Personne n'a abordé le fond de la question.

Nous n'avons pas en ce moment d'occupation pressante à cause des nouvelles incertitudes qui se présentent sur l'avenir de l'Allemagne depuis la remise de la note française. Aussi, comme il nous reste du tems pour les bagatelles, on a beaucoup parlé de l'anecdote suivante :

La citoyenne Duberménil, femme d'un acteur de l'Opéra-Comique de Strasbourg, est accouchée ici. C'est une personne, aussi décente que jolie, qui ne monte pas sur le théâtre. Elle a prié M. & madame Metternich de tenir son enfant sur les fonds. Ils y ont consenti, & M. de Metternich fils, & sa sœur, ont fait les honneurs de la cérémonie. Une superbe collation, préparée par le chef d'office, a suivi le baptême. Les parreïn & marreine ont fait présent à l'accouchée d'une belle layette. Lorsque la citoyenne Duberménil s'est relevée de couche, elle a fait visite à madame la comtesse de Metternich, qui lui a donné une boîte dans laquelle étoient cinquante louis.

IRLANDE.

De Dublin, le 7 nivôse.

Parmi les assemblées de toutes les classes d'individus qui se réunissent en Irlande pour manifester leur opinion contre le projet de réunion, on a remarqué celle qui s'est tenue ici le 28 frimaire. Tous les banquiers & négocians de la ville se sont assemblés dans le palais du lord-maire. Celui-ci ayant occupé le fauteuil, comme président, M. Digges-Latouche a prononcé contre cette réunion un discours, à la suite duquel il a proposé les résolutions suivantes :

1°. Arrêté, 1°. que depuis l'époque de 1782, où la Grande-Bretagne a renoncé à sa suprématie législative sur l'Irlande, le commerce & les richesses de ce dernier royaume se sont accrues dans un degré éminent.

2°. Que tous ces bienfaits doivent, après la divine Providence, & les faveurs gracieuses de notre bien-aimé souverain, être principalement attribués à la sagesse du parlement d'Irlande.

3°. Que nous regarderons avec horreur toutes les tentatives qui auroient pour objet de priver le peuple irlandais de son parlement, & par cela même de ses droits constitutionnels & du pouvoir immédiat de pouvoir se donner lui-même des loix.

4°. Animés de sentimens de loyauté envers notre roi, & attachés à un principe de liaison avec la Grande-Bretagne, nous sommes d'avis qu'il est également impolitique & dangereux de discuter au parlement la question de la réunion législative des deux pays.

John Claudius Beresford, en sa qualité de représentant de la ville de Dublin, a aussi déclaré, qu'ainsi que ses commettans, il voyoit avec horreur le projet de réunion, & que si l'on y persévéroit, il espéroit qu'il n'y auroit plus de divisions en Irlande, & que tous se réuniroient pour anéantir dans sa naissance ce pacte monstrueux.

Les résolutions ont été mises aux voix & adoptées à l'unanimité. L'assemblée étoit toute composée d'orangistes.

ANGLETERRE.

De Londres, le 11 nivôse.

La chambre des communes, dans sa séance d'avant-hier, a fixé à aujourd'hui la troisième lecture du bill présenté par M. Pitt, sur les revenus.

Le froid est excessif ici. Le thermomètre est descendu avant-hier à 32 degrés & demi. Les glaces qui bloquent les ponts de Kingston & de Putney interceptent depuis trois jours la navigation de la Tamise.

Les accidens occasionnés par le feu sont très-fréquens depuis un mois.

L'amirauté a reçu ces jours derniers, l'avis de la perte du *Colossus*, vaisseau de 74, revenant d'escorter un convoi dans la Méditerranée.

Les dernières lettres de Philadelphie annoncent qu'on va ouvrir dans les principales villes des Etats-Unis des cours publics de navigation & de construction.

Les trois pour cent consolidés sont à 54 un quart.

La fureur des paris est toujours ici à la mode. En voici quelques bizarres exemples :

Le comte de Buckebourg, allemand, connu par quelques ouvrages, étant en Angleterre, paria une somme considérable qu'il iroit à cheval de Londres à Edimbourg la face tournée vers la queue du cheval, en moins de quatre jours. Il gagna le pari.

Le lord Orford fit un jour un pari qu'une troupe d'oyes feroit la course de Norwich à Londres, plutôt qu'un égal nombre de dindons. Il avoit fait sur les habitudes de ces animaux, une observation qui lui fit gagner son pari. Les oyes, chassés vers Londres, firent la route sans s'arrêter, au lieu que les dindons, lorsqu'ils voyoient approcher la nuit, alloient se percher sur les arbres qu'ils rencontroient, & d'où leurs conducteurs avoient bien de la peine à les déloger. Les oyes arriverent deux jours avant les dindons.

Deux négocians régloient une affaire d'argent dans un café, & l'un des deux tira un gros paquet de billets de banque. Un troisième s'écria qu'il voudroit bien en avoir autant qu'il pourroit en porter. Le possesseur des billets répondit qu'il n'étoit pas si ambitieux, & qu'il étoit bien sûr de pouvoir en porter plus que la banque ne pourroit lui en fournir. Sur cela il s'éleva une discussion qui se termina par un pari de 50 guinées que dix hommes des plus forts qu'on pourroit trouver ne porteroient pas, ces billets de banque de 10 liv. sterl. le montant de la dette nationale, jusqu'à la distance d'un mille. On pesa un certain nombre de billets de 10 liv. sterl. & l'on calcula qu'il en falloit 512 pour une livre pesant. Or, en évaluant la dette nationale, on trouva que les dix hommes porteroient plus de 500 liv. chacun. Celui qui avoit accepté le pari paya les 50 guinées sans faire l'épreuve. Il faut observer que la livre anglaise est un peu moins forte que la livre de France.

Je vous citerai un trait d'un autre genre toujours propre à peindre la singularité du caractère anglais.

On a parlé souvent de la générosité de nos gentilshommes de grands chemins. Voici un trait de galanterie de l'un d'eux. Une jeune & jolie femme nouvellement mariée fut arrêtée dans sa voiture, il y a quelque tems, en traversant la commune de Wimbledon, par un voleur qui, après avoir reçu sa bourse, lui demanda poliment une bague de brillans qu'elle avoit à son doigt. « Vous êtes bien le maître de la prendre, dit la dame ; mais vous ne me feriez pas plus de peine en m'ôtant la vie »

— « Je serois au désespoir de vous faire la moindre peine , » répondit le galant voleur ; permettez-moi seulement de baiser la belle main qui porte ce cher anneau ». La dame lui présenta sa main par la portiere ; il la baisa avec un air de galanterie respectueuse , remercia la dame de sa complaisance , & s'éloigna au galop.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Zurich , du 11 nivose.

Le général Massena partira incessamment pour passer en revue toute l'armée française en Helvétie. Elle reçoit journellement des renforts. Plusieurs des troupes qui viennent des départemens du Rhin & passent par notre pays pour se rendre en Italie , ont reçu ordre de rester provisoirement ici. Il est arrivé également un grand nombre de conscrits de Bedford , qui renforcent les bataillons.

Le quartier-général se trouve encore dans notre ville. Il y restera jusqu'à ce que les relations politiques entre la France & l'Autriche soient invariablement fixées. On attend le général Schawenbourg , pour organiser les bataillons helvétiques qui vont entrer au service de France.

Nous sommes depuis quelques tems sans nouvelles authentiques du pays des Grisons , toute communication avec la Suisse étant prohibée par leur gouvernement aristocratique. Cependant on sait , de bonne part , qu'il n'y a que cinq bataillons d'infanterie & un régiment de cavalerie autrichiens dans ce pays. Le mécontentement d'une grande partie des habitans est très-prononcé contre leurs nouveaux hôtes ; mais la faction dominante les caresse , pour avoir leur appui contre la France , la Suisse & la majorité des habitans.

Le passage par le Mont-Saint-Gothard est encore assez fréquenté. Celui du pays des Grisons & du Tyrol en Italie , l'est également. Une partie des troupes du Tyrol est passée en Italie ; celles assemblées dans le Vorarlberg ont été renforcées depuis quelque tems.

Tout ce qu'on a débité sur un rassemblement de troupes autrichiennes en Souabe , dans le voisinage de Schaffhouse & dans le Frickthal , est dénué de fondemens , quoique nos malveillans ne manquent pas de tirer de ce prétendu rassemblement de très-sinistres conjectures , en se donnant beaucoup de peine pour inquiéter la crédulité des personnes peu instruites.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Extrait d'une lettre écrite par un officier de l'armée d'Italie , en date du 3 nivose.

« Le général Kellermann , ayant été envoyé par le général en chef de l'armée de Rome contre Viterbo , pour punir ses lâches habitans des cruautés exercées par eux sur nos malades , vit sa marche arrêtée par le général napolitain Dawas qui , avec un gros corps de troupes , composé de fuyards ralliés , faisoit sa retraite lentement & en bon ordre. Kellermann l'atteignit à Mont-Alto , & l'attaqua ; le combat fut opiniâtre. Dawas , ancien colonel au service de France , est le plus brave officier de l'armée napolitaine ; sa défense a été très-belle , & a couvert de gloire Kellermann son vainqueur. Celui-ci , las d'une résistance extraordinaire , s'est précipité , à la tête des soldats français , dans les rangs ennemis , y a semé le carnage & l'effroi , a fait prisonnier un bataillon tout entier , a enlevé toute l'artillerie qui restoit aux fuyards , les a repoussés en désordre jusqu'à Orbitello , d'où Dawas a gagné le large , laissant à terre les débris de sa mâchoire fracassée d'un coup de feu.

Kellermann , triomphant , revint devant Viterbo ; il en trouva les murailles couvertes de révoltés en armes , & hérissées de canons. Ils ont refusé de se rendre à sa première sommation. Voici celle que le général en chef Championnet leur a adressée : « Viterbo ouvrira ses portes , ou Viterbo ne sera plus qu'un monceau de cendres. » On assure que cette ville rebelle , trop coupable pour espérer son pardon , n'a suivi le conseil que du désespoir , & a bravé la terrible menace qui a eu son effet.

Championnet , malgré les forces retenues devant Viterbo , n'a pas cessé de poursuivre le cours rapide de ses succès ; il s'avance & fait fuir les napolitains de toutes les positions où ils s'étoient retranchés pour reprendre haleine. Terracine soumise , reconnoît les loix de la grande nation , & les flammes républicaines flottant sur les bords de Stangliano , portent l'effroi jusque dans Naples , d'où leurs couleurs peuvent être aperçues.

De PARIS , le 21 nivose.

On assure , dit un de nos journaux , qu'un courier arrivé aujourd'hui , annonce que l'empereur a ouvert les hostilités du côté de la Suisse.

Ce bruit , très-peu vraisemblable & que nous donnons comme tel , ne prouve autre chose sinon qu'on commence de nouveau à croire à la guerre avec la cour de Vienne. Les dernières lettres d'Allemagne semblent assez confirmer cette opinion.

L'activité redouble dans les colonnes autrichiennes sur les frontières de Suisse & d'Italie.

— Le général Berthier paroît décidément arrivé en France , & est attendu un de ces jours à Paris. Une de ses connoissances intimes assure avoir reçu de lui une lettre datée de Marseille.

— On parle du projet d'établir une banque moitié nationale & moitié particulière , qui seroit régie par des administrateurs tout-à-fait indépendans du gouvernement. Le gouvernement y verseroit , dit on , quinze millions , & des actionnaires en fourniroient trente. Cette banque seroit , dit on , aussi chargée du recouvrement des contributions. Nous ignorons ce qu'il peut y avoir de réel ou de prochain à ce sujet.

— Le tribunal-criminel de la Seine , sur la déclaration unanime du jury , a acquitté le citoyen Tolozé , administrateur de la *Tontine du Pacte Social* & de la *Société Numéraire*. Son accusateur étoit le citoyen Vitalis , son ex-caissier : celui-ci a été condamné à 6 mille fr. de dommages & intérêts. Le tribunal a en outre ordonné la suppression des mémoires imprimés du citoyen Vitalis , l'impression & l'affiche à ses frais.

Les défenseurs officieux de Tolozé étoient les citoyens Chauveau-Lagarde & Lelièvre.

— Il est parti de Paris , il y a deux jours , trois voitures portant des individus condamnés à la déportation. On croit que ce sont des prêtres réfractaires de la Belgique.

— Le ministre de l'intérieur a écrit au ministre des finances , pour l'inviter à suspendre la vente de la cathédrale de Reims , dont le portail est un chef-d'œuvre d'architecture gothique.

— Le général Grouchi , commandant dans le Piémont , a mis sous la surveillance de l'administration municipale de Grenoble quarante-cinq Piémontais , ci-devant comtes , marquis , sénateurs de ce pays , entr'autres le ministre Ficoa , que le roi de Sardaigne avoit laissé pour otage

dans la citadelle de Turin. La plupart étoient déjà arrivés à Grenoble le 15 de ce mois.

— Le citoyen Zaiguélius, commissaire-ordonnateur de la 4^e division militaire, a été nommé, par le directoire, commissaire-ordonnateur en Piémont & dans une partie de la république ligurienne.

— L'administration centrale de la Gironde a ordonné à toutes les administrations municipales d'inscrire sur les listes d'émigrés ceux des réquisitionnaires & des conscrits qui ne se rendroient pas à leur poste.

— La note de nos ministres à Rastadt, sur la marche des troupes russes, a été remise d'après des dépêches apportées de Paris par un courrier, dans la nuit du 12 au 13 nivôse. Elle a fait, comme on sait, la plus vive sensation parmi les députés de l'Empire.

— Félix Blan, savant allemand, très-attaché à la révolution française, est mort à Mayence, le 3 de ce mois. Il emporte les regrets de tous ses compatriotes.

— Le bruit du canon, entendu pendant deux jours entiers à Bruxelles, est un indice qu'il y a eu, comme on s'y attendoit, une action générale contre les restes des révoltés de la Belgique. On dit que l'attaque a eu de notre part le plus grand succès.

— Lady Fitzgerald est actuellement avec madame de Genlis dans une ferme, à quelques myriamètres d'Altona.

— L'empereur est parti de Vienne pour Brunn, le 6 nivôse. C'est là qu'il est allé voir défiler les Russes.

Il a défendu, par une ordonnance du 27 frimaire, l'exportation du bled de ses états héréditaires, par le port de Trieste.

— Si on en croit des lettres de Constantinople, en date du 5 frimaire, le nouveau grand-visir a déterminé la cour à adopter de nouvelles mesures conciliatrices à l'égard de Passwan-Oglou. On lui offre, dit-on, à perpétuité le gouvernement de Widdin. Cette nouvelle est tout-à-fait en contradiction avec celle qui fait marcher contre lui deux corps de troupes russes.

— La Porte ottomane a fait vendre jusqu'au mobilier des prisonniers français. La fureur du nouveau grand-visir contre nous se signale par de telles mesures.

Trésorerie nationale.

Le comité de la trésorerie a formellement interdit aux employés de l'administration confiée à sa surveillance, de se livrer à des opérations d'agiotage, ou de faire des recettes à la trésorerie pour des particuliers.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Séance du 21 nivôse.

Chabert annonce le départ des conscrits des Bouches-du-Rhône. — Mention honorable.

Le conseil prononce sur le placement de divers hospices civils.

Ludot fait arrêter que sextidi, le conseil s'occupera de compléter les loix sur les prises maritimes.

Quelques débats ont lieu sur la discussion à établir pour les projets d'instructions. Ils seront discutés séparément & avant qu'on ne s'occupe d'un plan général.

Le reste de la séance est employée à l'adoption de la fin du projet sur les assemblées communales & électorales.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 21 nivôse.

Le conseil approuve diverses résolutions qui statuent les opérations d'assemblées primaires & communales.

Guyomard, par motion d'ordre, rappelle que l'anniversaire du jour de la punition du tyran approche; il demande que ce jour déjà consacré par le serment que font tous les républicains d'une haine éternelle à la royauté, le soit encore par un discours du président, & que les inspecteurs de la salle soient chargés de donner à cette solennité tout l'éclat dont elle est susceptible.

Sur l'observation de plusieurs membres qu'il existe une loi à cet égard, le conseil se borne à ordonner l'impression du discours de Guyomard.

Bourse du 21 nivôse.

Amsterdam.....	61, 61 $\frac{3}{4}$.	Rente provis.....	9 f. 25
Idem cour.....	59 $\frac{1}{8}$, 59 $\frac{7}{8}$ à $\frac{3}{4}$.	Tiers cons.....	11 f. 50
Hambourg.....	193, 190.	Bon $\frac{3}{4}$	1 f. 87
Madrid.....	11 f.	Bon $\frac{1}{2}$	1 f. 84
Mad effec.....	14 f.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix.....	11 f.	Bon des 6 dern. mois de l'an	80
Cadix effectif.....	14 f.	Or fin.....	107
Gènes.....	95 $\frac{3}{4}$, 94 $\frac{1}{4}$.	Ling. d'arg.....	50 f. 75
Livourne.....	105 $\frac{1}{2}$, 104 $\frac{1}{4}$.	Portugaise.....	97 f. 25
Bâle.....	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ bén., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Piastre.....	5 f. 29
Geneve.....	3 per.	Quadruple.....	81 f. 63
Lyon.....	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ bénéfice.	Ducat d'Hcl.....	11 f. 75
Marseille.....	1 $\frac{1}{2}$ per.	Guinée.....	26 f. 25
Bordeaux.....	$\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Souverain.....	35 f. 25
Montpellier.....	$\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Eau-de-vie 22 deg.,	250 à 280
Esprit $\frac{3}{4}$,	360 à 370 f.	— Huile d'olive,	1 f. 20 à 25 c.
— Huile d'olive,	1 f. 20 à 25 c.	— Café Martin,	2 f. 80 à 90
— Café St-Domingue,	2 f. 65 à 75 c.	— Sucre d'Anvers	2 f. 25 à 30 c.
— Sucre d'Orléans,	2 f. 20 à 30 c.	— Savon
Marseille,	1 f.	— Coton du Levant,	2 f. 50 à 90 c.
— Coton du Levant,	2 f. 50 à 90 c.	— Coton
des Isles,	4 f. 25 c. à 5 f. 25 c.	— Sel.....

De l'Influence des affections de l'ame dans les maladies nerveuses des femmes; avec les différens traitemens convenables à ces maladies, suivant leurs diverses especes; par le citoyen Beauchêne ancien médecin en chef de l'hospice militaire du Gros-Caillou. A Paris, chez Méquignon, libraire, rue des Cordeliers, près l'école de médecine; & chez l'auteur, maison du citoyen Montesquiou, place du Conseil des 500.

Cet ouvrage joint au mérite du style, si rare dans les écrits de ce genre, celui, plus estimable encore, de substituer l'expérience au système, & le doute modeste de l'observation aux affirmations doctrinales. L'auteur, toujours philosophe autant que médecin, concède à la métaphysique les moyens de guérir & sur-tout de prévenir plusieurs des maladies qui affligent les classes aisées des grandes villes; c'est particulièrement des affections nerveuses & par conséquent de celles des femmes, dont le citoyen Beauchêne entretient ses lecteurs. Ceux-ci ne peuvent se défendre d'un sentiment pénible, en recevant la conviction que la moitié la plus aimable de l'espece humaine est destinée par la nature plutôt à répandre le bonheur qu'à boire dans sa coupe parfumée: mais les résultats lumineux sous lesquels disparaît cette observation: des aperçus neufs & brillans sur le rôle que jouent l'aimant & l'électricité, tant dans nos maladies que dans nos passions; enfin, les principes de la plus saine morale, d'accord avec l'Hygiène, assurent à cet ouvrage les méditations des êtres pensans de toutes les classes, & sur-tout de celle qui se destine à l'art de guérir.

A. FRANÇOIS.